LES BOHÉMIENS DE PARIS

ROMAN CONTEMPORAIN

Par Armand LAPOINTE

Du premier coup d'œil, le baron vit qu'il s'agissait de quelque chose de fâcheux.

Le caissier était blême.

— Soriez ! ordonna le baron au valet de chambre.

Et, s'adressant à l'employé :

— Que se passe-t-il ?..

— C'est une... le...

— M. Mathis, veuillez vous expliquer, et vivement, je vous prie.

Le caissier fit un violent effort.

— Eh ! bien, dit-il on a répondu à la Banque que le conseil, réuni ce matin en séance, avait décidé que les valeurs portant la signature : Baron d'Aziza et Cie ne seraient plus admises désormais à l'escompte, et chez Rotschchild qu'on refusait la négociation des traites étrangères qui étaient présentées.

Le baron fit un soubresaut et se trouva debout ; mais ses jambes vacillèrent subitement et il retomba, anéanti, sur sa chaise.

Ce coup l'atteignait dans ce qu'il avait de plus précieux — après son amour pour Véra sa considération, sa puissance financière, la haute position qu'il avait si habilement conquise dans le monde financier. Tout cela s'écroulait en un instant. Tout était en péril : le présent, l'avenir, sa fortune, l'honneur même !

Il se sentait gagné par la terreur, pris de vertige, et, accablé, essayait de se débattre contre l'implyoyable réalité ; le refus de sa signature à la Banque de France et chez les Rothschild !

Quel désastre !

Et dans son écrasement, il ne se demandait même pas pourquoi il était ainsi frappé.

Le coup était terrible en effet.

Affolé, perdant la tête, n'ayant d'autre désir que d'éviter la chute, de sauver à peu près la situation. Il dit à M. Mathis, en lui présentant une petite clé :

— Voici la clé de ma caisse.... faites argent de tout ce qu'elle contient. Tout ! tout ! répéta-t-il à différentes reprises. Hâtez-vous !

Resté seul, il se versa un ... d'eau et l'avala d'un ... grand verre

Il se sentait ... pris d'une grande lassitude, comme courbaturé, incapable d'aucun travail, d'une réflexion ; il se laissa choir sur une chaise longue et s'y endormit d'un lourd sommeil.

Le valet de chambre revint peu après, et trouvant le repas intact et son maître endormi, ce qui était un fait anormal dans les habitudes du baron, sans bruit, il se retira.

La nature, cette mère généreuse et bonne, qui ne fait elle aucune distinction entre ses enfants, qu'ils soient bons ou pervers, donnait au baron les dernières heures de repos qu'il dût goûter.

Il dormit ainsi, d'un sommeil ininterrompu, jusqu'à six heures.

Quand il s'éveilla, le crépuscule du soir se dessinait dans l'appartement ; les bruits avaient cessé dans le hall.

D'un mouvement, il se remit sur ses pieds, se frotta les yeux, regarda autour de lui et, voyant la table encore servie, eut le souvenir des incidents de la matinée.

La mémoire lui revenait prompte, active, bien complète.

Tout à coup, il poussa un cri :

— Les diamants du prince !

Et il courut vers son cabinet.

Il venait de se souvenir de l'ordre qu'il avait donné à son caissier de faire argent de tout ce que contenait la caisse.

Grand Dieu ! pourvu qu'il n'ait pas touché aux diamants !

Toutes les valeurs que contenait le coffre étaient là, intactes : il n'y manquait qu'une chose : les diamants du prince Ammra !

Une sueur froide lui passa sur le corps.

Ce n'était plus son crédit qui était atteint, sa fortune se trouvait compromise, c'était son honneur qui s'écroulait.

Un dém... ...mais il n'est rien de plus sacré au monde.

Y toucher d'une façon quelconque, se soustraire à l'obligation de le rendre à première réquisition, complet, intact, est la dernière des forfaitures, un crime plus grand que le vol !

Mais, peut-être était-il temps encore...

Il se précipita vers la fenêtre et regarda dans le hall.

Les bureaux se fermaient et les employés sortaient les uns après les autres.

M. Mathis, le caissier, était encore à son poste.

Le baron, cette fois, mettant de côté toute morgue, tout orgueil, descendit les escaliers quatre à quatre, comme un petit employé se hâtant de fuir le bureau et pénétra dans le hall, bien plus ému, bien plus pâle, bien plus tremblant que n'avait été, le matin, M. Mathis, venant lui annoncer l'incident de la traite et du protêt.

Contraste singulier, le caissier rayonnait.

— Ah ! M. le baron, s'écria-t-il en apercevant son chef ; nous avons pu faire face à toutes les demandes de remboursement, au paiement de tous les bordeaux qui ont été présentés aujourd'hui à la caisse, et cela sans recourir à aucun crédit, sans vendre aucune valeur ! C'est une grande victoire et un grand honneur pour la maison !... Aussi j'espère bien que la panique est enrayée.

— Bien ! bien ! M. Mathis, fit le baron absorbé dans une seule pensée ; mais il y avait des diamants dans ma caisse...

— En effet, M. le baron... des diamants superbes... et des titres aussi ; mais les titres étaient invendables aujourd'hui à la Bourse, à cause de l'énorme baisse qui s'est produite, c'est aux diamants que nous devons notre salut.

Et comme la pâleur du banquier s'accentuait et prenait des teintes livides, M. Mathis, tout inquiet, lui dit :

— J'espère que monsieur la baron se souvient de l'ordre qu'il m'a donné de faire argent de tout ce que contenait la caisse ?

— Oui ! oui !... mais les diamants... vous les avez vendus !

— Non ! le temps nous manquait pour une négociation de cette importance ; je les ai fait porter chez Christian qui, tout de suite, a avancé 800.000 francs sur ce dépôt.

Un long soupir — un soupir de joie, sans doute — s'échappa de la poitrine du baron.

Il dit à son caissier :

— M. Mathis, prenez bonne note de mes paroles et veuillez vous y conformer. Il faut que demain les diamants mis en gage chez Christian soient réintégrés dans ma caisse...

— Mais, Monsieur le baron, nous avons payé plus de deux millions aujourd'hui, dont trois cent mille francs environ de chèques du prince Ammra... et ce qui me reste en caisse est tout à fait insuffisant pour rembourser le prêt de Christian.

Le prince Ammra avait fait présenter 300.000 francs environ de chèques ce jourlà, à la Banque Aziza.

C'était bizarre.

Mais le baron avait d'autres soucis en tête et ne s'arrêta point à ce détail qui, cependant, eût dû appeler sérieusement son attention.

Il répondit :

—Demain matin, dès neuf heures, présentez-vous chez Boisrobert et chez Delvincourt, et faites-vous remettre les sommes dont vous aurez besoin. J'ai fait vendre aujourd'hui, par l'intermédiaire de ces messieurs, pour trois millions de titres.

Le caissier s'inclina.

— Les ordres de monsieur le baron seront exécutés.

Le baron regagna son cabinet.

Là, il trouva deux lettres qu'on venait d'apporter.

Elles étaient de Boisrobert et de l'agent de change Delvincourt, et se résumaient en ceci :

« Dans l'état actuel du marché, impossible, sans provoquer une baisse considérable dont nous ne pouvons prendre la responsabilité de vendre à découvert pour trois millions de titres. Regrets. »

Ça, comme l'eût dit M. de Férols dans son langage imagé, c'était le coup du lapin !

Que le prince Ammra lui fît réclamer le lendemain ses diamants et le baron d'Aziza était perdu.

— Ah ! s'écria-t-il, une pareille chute, une pareille honte ! Non ! Jamais !... et je saurai bien m'y soustraire !

XIII

Quand l'esprit est inquiet, troublé ; quand le corps subit l'abattement qui suit les crises morales, les premières ombres du soir, la solitude, le grand silence portent à la mélancolie et disposent aux méditations. Il arrive même parfois à ces heures que l'esprit acquiert une étonnante lucidité.

C'est ce qui se présentait pour le baron d'Aziza. Ce des méditations se dégageait une question bien faite pour porter la terreur en lui.

Les calamités qui l'atteignaient si péniblement étaient-elles l'effet du hasard ?

Il eût fallu une singulière dose de bonne volonté pour résoudre cette question par l'affirmative.

A cette heure solennelle de sa vie, un doute effroyable venait l'assaillir ; et ce doute s'appliquait aussi bien aux causes inconnues de la disparition de sa fille, qu'à celles qui avaient fait surgir les incidents successifs dont il était victime.

Toutes ces choses ne précédaient-elles pas d'une origine unique.

En d'autres termes, n'était-ce pas la même volonté qui les avait fait naître ?

N'était-ce pas une main sûre et puissante qui conduisait tous ces événements ?

Et il cherchait dans le présent quel fait de sa vie avait pu susciter une si terrible inimitié et sur qui devaient porter ses soupçons.

Et il ne trouvait aucun prétexte à cette lutte à mort, qui procédait dans l'ombre et par des coups si terribles et si assurés, — ni personne qui fût capable de la soutenir avec une pareille énergie.

(*A suivre*).

CHOCOLAT DELESFAUL-HAVEZ

UNIVERSELLEMENT LE MEILLEUR

PAR SA QUALITÉ ET SA FRAICHEUR

98, Rue Nationale, Lill

41739

M. BERTRAM souffrait de l'estomac depuis 20 ans; les Eupeptases du Dr Dupeyroux l'ont guéri en quelques mois.

M. BERTRAM, que représente la photographie ci-contre, habite à Pontoise par Breuillet-Sée (Oise). Quand il vint à ma consultation, en novembre 1905, je lui trouvai un estomac extrêmement dilaté et douloureux à la pression ; de plus, son foie était congestionné et douloureux également. Il souffrait toutes les fois, après chaque ingestion d'aliments. Il en était arrivé à ne plus rien pouvoir digérer, pas même le lait ; ses nuits étaient sans sommeil, des eaux douceâtres lui venaient fréquemment à la bouche et il sentait constamment comme un poids lourd au creux de l'estomac ; il était très anémié et avait beaucoup maigri ; mon traitement à base d'EUPEPTASES en poudre le soulagea au bout de quelques jours et facilita ses digestions. En février 1908, M. Bertram était complètement guéri et il m'a permis de publier son cas afin d'être utile à ses semblables.

Dr DUPEYROUX,
8, Square de Messine, 8, Paris.

P.-S. — Envoie un échantillon d'Eupeptase franco à domicile contre 0 fr. 50 en timbres-poste et consulte gratuitement tous les jours de 1 heure à 3 heures et par correspondance.

Dépôts : A Roubaix : J. Willot, ph., 37, rue du Vieil-Abreuvoir. — A Valenciennes : pharmacie Sabin-Boulet, 6, place d'Armes. — A la Grande Pharmacie Nouvelle, 51, rue de Béthune, à Lille. — A Armentières, chez M. E. Gobert, ph., 20, Grande-Place. — A Douai, ph. Delmotte. — A Dunkerque, ph. Lefevre, pl. Jean-Bart. — A Lens, Henri Dellemme, pharmacien.

8322

OFFRES ET DEMANDES d'emplois

MARINIER

27 ans, demande place bureau, magasin ou emploi analogue. Très bonnes références. Ecrire au bureau du journal aux initiales A.D. no.

LEÇONS de Piano et Mandoline. — Prix modéré. — S'adresser rue du Cambrai, 140, à Lille.

Homme marié

27 ans, sérieux, désire emploi garçon de bureau ou de courses. Réponse au bureau du journal aux lettres J. M.

45286

AVIS DIVERS

PRÊT argent sur signature. Long terme. Discrétion. Société Industrielle, 83, rue Lafayette, Paris (30e année). 45152

RETARD

MESDAMES vous pouvez être persuadées, cet étant obtenu à tout délaut, que dans tous les cas de suppression ou de retard de vos règles, quelle que soit la cause, vous vous débarrasserez en quelques jours, sans dégoût ni ennui, par le

PERIO SPÉCIFIQUE CATTET

Envoi discret par poste contre mandat. Ch. CATTET, pharm., 19, Lille (Nord).

45125

ARGENT s. sign., sans gar. ni caut. *solut. rapid.* Annet, 30, r. de la Chine, Paris. 3784

A. DHAINE Dentiste

8, rue Caumartin, Lille

DENTS ARTIFICIELLES *de tous Systèmes et Traitement*

no 45299

SI VOUS VOULEZ

VOIR REVENIR VOS RÈGLES même après plusieurs MOIS de RETARD

5 fr. Employez L'AROPH

PILULES PÉRIODIQUES DE PARACÈLSE

Toutes Pharmacies. Envoi discret franco contre 5 fr 15 adressés à l'inventeur

LA PUBLICITÉ AMÈNE LE CLIENT — LA QUALITÉ SEULE LE RETIENT

45286

COMPAGNIE DU GAZ de Roubaix

16, Rue du Curé, ROUBAIX

Éclairage et Chauffage

Appareils de tous styles et de tous prix pour l'éclairage au Gaz et à l'Électricité : lustres, suspensions, grandoles, appliques, etc.

Articles divers pour l'Incandescence par le gaz.

Appareils pour la Cuisine et le Chauffage des appartements : réchauds, cuisinières en fonte ou émaillée, foyers en tous genres, au gaz et au coke, pour salons et salles à manger.

Réchauds à gaz pour cabinets de toilette et pour repasseurs, pâtissiers, chapeliers, tailleurs, coiffeurs.

Chauffe-bains à gaz perfectionnés

Voir Exposition, 16, rue du Curé, Roubaix. 4146

LOTERIE des FEMMES PAUVRES de PARIS

Sanatorium Antituberculeux de Larue (Seine).

Lots : 150.000f

Gros lot : 100.000f

Tirage 15 NOVEMBRE 1908

Le Billet : UN franc

EN VENTE DANS TOUTE LA FRANCE.

Joindre une enveloppe affranchie pour le retour, adressée au Directeur des BUREAUX de VENTE, 35, Boulevard Magenta, Paris.

45220

BACHES

Camionneurs, Chauffeurs, Industriels, exigez tous pour la couverture de vos voitures, charriots et autos, les

Tissus "STÉGANIQUES"

les seuls reconnus imperméables

Ces tissus sont imperméabilisés sans emploi d'aucune huile, d'où longue durée.

Seul concessionnaire pour Lille, Roubaix, Tourcoing, Paul DEBIEUVRE fils, 7, rue d'Aboukir, LILLE. no. 45123

FAITES FAIRE vos CIRCULAIRES

à la machine à écriture visible « OLIVER », nouveau MODÈLE, N° 6. — avec lire lignes et TABULATEUR

Travaux de copies de tous genres. — Cours de sténographie dactylographie pr Dames et Jeunes Filles, par dame diplômée. — Placement gratuit des élèves. Machines en location. Essai gratuit

AGENTS demandés partout

S'adresser à M. de Costa Lee, directeur régional de la Cie OLIVER, 17, rue Faidherbe, Lille. Téléphone 17.36

45196

HERNIEUX, VARIQUEUX

Amputés, Opérés et Malades demandez le Catalogue, 360 gravures, franco discrétement. — C.-J. VIVIÉZ, rue Esquermoise, 60, Lille.

44784

MILLIONS À PRÊTER SANS GARANTIE

Prêts immobiliers, Prêts hypothécaires, Prêts à la Construction, Prêts à la Propriété, Prêts à la Propriété, Prêts à la Propriété